Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 70 (1982)

Heft: [5]

Artikel: Histoire d'un petit lutin pas très malin : conte inédit

Autor: Ruffieux, Paulette

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-276490

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Histoire d'un petit Lutin pas très malin

Conte inédit de Paulette Ruffieux

Il y avait une fois un petit Lutin très drôle, tout jaune et pas très malin. A sa naissance, comme tous les lutins, il avait reçu dans son berceau plein de cadeaux. Des cadeaux très spéciaux comme le don des langues et petit Lutin en parlait huitante: le javanais, le polonais, le rossignolais (c'est la langue du rossignol), l'américain, le tibétain, le romarin (c'est la langue des plantes), et beaucoup, beaucoup d'autres.

Il avait reçu aussi le sens des affaires et, très vite, petit Lutin fut milliardaire.

Et encore le don de se faire des amis et petit Lutin n'était jamais seul.

Au pays des fées, petit Lutin était heureux, très heureux. Il bavardait, riait, jouait dans toutes les langues avec ses nombreux amis. Avec son argent, il leur offrait des fêtes si grandes qu'on les appelait festivals; et des récits si grands qu'on les appelait récitals; et des images si grandes qu'on les nommait dessins.

Mais un matin, petit Lutin n'eut plus d'argent.

Et sans argent, il n'y eut plus de festivals, de festins, de récitals et de dessins. Et sans les festivals et les festins, les récitals et les dessins, il n'y eut plus d'amis. Petit Lutin pas très malin comprit qu'il n'avait plus rien. Il se rendit alors chez sa marraine la bonne fée.

— Marraine, marraine, je n'ai plus rien. Que ferai-je demain?

— Petit Lutin pas très malin, tu as gaspillé tes biens. Te voilà pauvre sans tes cadeaux. Il te faudra, dès demain, rejoindre le monde des humains. C'est notre loi, valable pour chacun. Mais je t'aiderai en t'offrant trois vies à l'essai. Choisis bien car tu n'auras pas d'autre destin.

Le lendemain, petit Lutin qui avait réfléchi toute la nuit, dit à sa marraine, la bonne fée:

Trop gentil pour être lion...

— Je voudrais être un aigle.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Dans son magnifique habit de plumes brunes, l'aigle vola, vola, vola encore, sans fin au-dessus des sapins. Puis un jour, il eut faim. Il demanda à un aigle très âgé comment faire pour manger.

— C'est très simple, tu attrapes un lapin et le déchires tout soudain.

— Mais je ne veux pas être un assassin, répondit petit Lutin. Et il retourna chez sa marraine, la bonne fée.

— Que demandes-tu pour ta seconde vie? Choisis bien car tu n'auras pas d'autre destin.

— Je veux être un lion.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Dans son magnifique habit de poils bruns, le lion courut, courut, courut encore, sans fin dans le désert africain. Puis un jour, il eut faim. Il demanda à un lion très âgé comment faire pour manger.

— C'est très simple, tu attrapes une gazelle et la dévores de plus belle.

— Mais je ne veux pas être un assassin, répondit petit Lutin.

Et il retourna chez sa marraine, la bonne fée.

— Que demandes-tu pour ta troisième vie? Choisis bien car tu n'auras pas d'autre destin.

— Je veux être comédien.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Dans son magnifique habit de paillettes brunes, le comédien joua, joua encore, sans fin pour un public de gamins. Puis un jour, on lui donna un fusil, un uniforme et un calepin. C'était son nouveau nom, un nom très vilain. Désormais, il s'appellerait fantassin (ce qui veut dire soldat).

— Mais je ne veux pas être un assassin, répondit petit Lutin. Et il retourna chez sa marraine, la bonne fée.

— Petit Lutin pas très malin, tu n'as pas droit à d'autre destin.

— Bonne marraine, hélas! je le sais bien. Pourtant je voudrais encore pouvoir choisir une vie, la dernière, la meilleure. Comme toi, chère marraine, je voudrais, dans le monde des humains, donner la vie à d'autres, encore, sans fin. Aussitôt dit, aussitôt fait. Et la bonne fée transforma petit Lutin en une ravissante fillette.

(Suite de la page 14)

MLP: Les femmes doivent parvenir à dénoncer, massivement, partout, y compris les femmes des grandes puissances, cette mise à l'écart où nous sommes par rapport à des décisions qui sont de vie ou de mort, c'est-à-dire qu'elles doivent dénoncer non seulement leur situation à elles, mais ce qu'il y a d'incroyable dans le monde, et qui tient au fait que nous vivons tous, dépendants de deux, trois ou quatre pays. C'est un impérialisme comme on n'en a jamais connu, et la prise de conscience des femmes, comme partie prenante d'un problème humain plus général me paraît très urgent.

— ***Ne croyez-vous pas qu'aujourd'hui, les grandes manifestations de rue pour la paix ont, pour les gouvernants, un aspect, appelons-le cyniquement folklorique, dans la mesure où on sait qu'elles sont inoffensives ?***

MLP: Je crois qu'il faut en premier abandonner une théorie connue et partout identique, celle qui a épuisé son monde herméneutique et qui s'est engluée dans une cage idéologique. Il s'agit, en effet, d'un discours inopérant qui malheureusement a cours un peu partout, y compris dans certaines instances internationales. Il faut repenser le problème. Il faut également repenser la vie des nations, des peuples, aller au-delà des rapports de forces existants. Là, encore, les femmes ont un rôle à jouer, celui de faire tomber les frontières, les plus profondes, celles des orgueils nationaux. Il y a là toute une universalité qui pourrait être une nouvelle façon de comprendre la paix.